

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1958

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1958, 1958.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15728>

Copier

Information sur la lettre

Date 1958

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025

[1958]

30-12-58

Cher Jean

Voici la bonne Parole :

Quels que soient les écueils, l'âme
prend enfin la forme de son Désir.

Et chacun trouve exactement
autre-tombe ce qui il y a
apporte : le diu, le Sout au
le néant.

ARCHIVES PAULHAN
+

Comme le Messugiero était
fleuri, j'ai dû me contenter d'une
chambre Sans un feu de
village ; mais la chambre est
grande, et l'air est très gentil
avec moi. Au point d'avoir
séjourné une vieille Dame qui
habitait cette chambre. Studio.
L'ennui est que elle habite à
présent la chambre voisine, et
se venge en faisant jaser et
murmurer sans cesse de T. S. F.

Pour réparer, il m'a fallu
acheter un poste, avec aussi
à grasse ; sa voix est particulière.
avec saisissante entre autres heures
et minute.

ARCHIVES PAULHAN

Janine, de Cannes, est
venue me voir deux ou trois
fois. Nous avons réveillonné
chez Mme Herbert, avec Eli.
Parquerol. Et avec "la Petite
Dame", que je n'avais aperçue
qu'une fois, voilà 8 ou 10 ans,
mais qui m'enchante. On m'avait
prévenu qu'elle perd la tête.

La voici qui s'amuse, vive, plaisant,
s'installe sans son fauteuil, réclame
son paquet de Gauloises, en
allume une, et, sitôt fumée,
une autre. « C'est ça ! lui vie
sa fille. Une cigarette après
l'autre ! Tu n'as pas de bon
sens ! » Et la petite Dame, l'air
surpris : « Je ne peux tout de
même pas les fumer ensemble ! »

Nous rentrerons lundi : impossible
de trouver des places avant ce jour.
Je t'embrasse, cher Jean. Maman

Je travaille, beaucoup, mais, je vois, vraiment.